

AU NOUVEAU THÉÂTRE

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2005

CHANTIER

PRÉSENTATION DU TRAVAIL
JEUDI 20 OCTOBRE 20H00
VENDREDI 21 OCTOBRE 20H00texte **Manuel Puig**
mise en scène **Jean-Charles Thomas**
avec **Max Bouvard, Olivia David-Thomas,**
Fabien Thomas
C^{ie} Gravitation

texte publié aux éditions du Seuil et en Points Seuil

3€ / Gratuit pour les abonnés

LE BAISER
DE LA FEMME
ARAIGNÉEAVEC CE PREMIER CHANTIER DE LA SAISON, LA COMPAGNIE
GRAVITATION ENTAME UN TRAVAIL SUR *LE BAISER DE LA
FEMME ARAIGNÉE* DE MANUEL PUIG. JEAN-CHARLES THOMAS
NOUS LIVRE QUELQUES NOTES SUR LEUR PROJET.

Un chantier

Ce qui préside au choix d'un projet est souvent confus, un désir trouble, une série d'intuitions, quelques images, un premier sens au contour flou, un petit paquet d'incertitudes. Cela ressemble à une sorte de pari sur l'avenir, un voyage dont on feint de connaître la destination. Pourtant on sait bien que toutes ces idées et ces images ne seront pas présentes à l'arrivée, comme lorsque l'on remplit son coffre pour partir en voyage, on sait que tout ne servira pas.

Un chantier ça ressemble à un puzzle inachevé, un emboîtement d'images éparses, une suite d'esquisses, de virtualités. Il y a quelque chose de magique dans cet empilement fragile, un pouvoir d'évocation et de trouble, que n'aura peut-être plus l'œuvre finale. Au cours du travail on échange souvent le fantasme contre la réalité.

Cette fois-ci j'aimerais retenir un peu de tout ça, qu'il n'y ait pas toutes les vitres aux fenêtres, qu'il manque des cloisons. Si je ne mets pas de toit à ma maison, personne ne sait où elle s'arrête, chacun peut la fantasmer à son tour.

J'aimerais que tout ne soit pas verrouillé, que l'esquisse initiale soit présente, que le puzzle ne soit pas complètement achevé. Bien sûr, nous vous raconterons cette histoire, mais aussi notre cheminement. Nous laisserons les coutures apparentes. Dans cette pièce, il est aussi question de confusion, de fantasme et de réalité.

Le lieu

Une cellule de prison en Argentine, pendant la dictature. Mais ce n'est pas un roman politique. La cellule est d'abord un huis clos, un espace de rencontre forcée. Elle accélère les relations, les intensifie. Ce n'est qu'accessoirement le lieu de la dénonciation. Le mur qu'il faut franchir ici c'est celui de nos *a priori*.

Molina raconte à Valentin des films qui l'ont marqué, la cellule devient alors un lieu fantasmagorique. Un espace théâtral.

Lieu d'une rencontre entre des personnages que tout sépare.

Les personnages

Valentin : fils révolté de la bourgeoisie, étudiant en architecture passé à la clandestinité, porte-drapeau des sans-grades dont il ignore la réalité. Il lutte pour un avenir meilleur, théorise un prolétariat qui au bout du compte l'agace parce qu'il n'a pas la même culture que lui. Il est tout entier tourné vers l'avenir.
Molina : femme dans la peau d'un homme, homme enlisé dans son corps d'homme, fragile et exubérant, petit prince homosexuel. Molina raconte les films autant qu'il se raconte. Par le biais du cinéma, il fait défiler toutes les femmes qu'il aimerait être, emprunte aux héroïnes leurs destins, des femmes que leur besoin d'amour conduise à l'abîme. Homme sensuel, exubérant, jouisseur, femme à la recherche de l'homme pour qui elle se sacrifiera.

La nécessité de l'autre

C'est la nécessité de la différence qui se joue ici. Cette nécessité de l'autre.
Molina représente cet autre qui nous échappe, et que nous limitons, réduisons à quelques traits grossiers. Il est cet étranger que nous empêchons de grandir en nous, par peur qu'il vienne perturber notre équilibre. En s'ouvrant à lui, Valentin s'ouvre sur lui-même, trouve sa part manquante.

Mais pour incorporer l'autre dans sa vie, il doit se mettre en décalage par rapport à sa propre culture, transcender son univers de référence, de valeurs et d'idées. L'autre ici, c'est ce trouble, cette confusion nécessaire qui nous pousse aux extrémités de nous-mêmes.

Une cellule, un voyage immobile, un périple initiatique.

Jean-Charles Thomas

texte **Jean Tardieu**
mise en scène **Sylvain Maurice**
avec **Valérie Beaugier,**
Nadine Berland, Gilles Ostrowsky

textes publiés aux éditions Gallimard et en Folio

DURÉE 1 HEURE

UN MOT
POUR
UN AUTRE

© Damien Caille-Perrot



DURANT TOUT LE MOIS DE NOVEMBRE, LE NOUVEAU THÉÂTRE VA SILLONNER BESANÇON AVEC UN MOT POUR UN AUTRE, SPECTACLE TOUT PUBLIC ET TOUT TERRAIN MIS EN SCÈNE PAR SYLVAIN MAURICE À PARTIR DE TEXTES DE JEAN TARDIEU. UN CABARET ABSURDE ET DRÔLATIQUE INTERPRÉTÉ PAR LES DEUX COMÉDIENNES PERMANENTES NADINE BERLAND ET VALÉRIE BEAUGIER, REJOINTES POUR L'OCCASION PAR LE GRAND (IL EST VRAIMENT TRÈS GRAND) GILLES OSTROWSKY. DU « THÉÂTRE DE QUARTIER » COMME L'ÉCRIT ANTOINE VITEZ, POUR ALLER À LA RENCONTRE DU PUBLIC, POUR FAIRE DU THÉÂTRE AUTREMENT.

L'histoire des Centres Dramatiques Nationaux (réseau dont fait partie le Nouveau Théâtre) est inséparable d'un projet d'aménagement du territoire. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les théâtres sont rares dans les villes moyennes. Et quand ils existent, ne fonctionnent pas, ou peu : quelques tournées parisiennes (souvent du vaudeville ou de l'opérette) viennent agrémenter en de rares occasions le quotidien. En dix ans, les villes vont s'équiper : des équipes s'implantent, des structures, dont certaines dotées de moyens importants, voient le jour. C'est la naissance des premiers Centres Dramatiques Nationaux. Ils sont d'abord nomades : ils jouent leurs spectacles dans les salles des fêtes et les foyers ruraux. Puis les équipes se sédentarisent et le « réseau » se complexifie grâce à l'action de Malraux, avec la création des Maisons de la Culture, puis des Centres d'Action Culturelle, etc. Aujourd'hui, après un demi-siècle de politique culturelle, le bilan est impressionnant. Pourtant, il existe toujours des petites villes et des villages où le théâtre ne va jamais (ou presque). Et à l'intérieur des villes, la ségrégation sociale se double souvent d'une ségrégation culturelle. En sillonnant Besançon avec *Un mot pour un autre*, nous souhaitons donner à chacun la possibilité de passer une soirée au théâtre. Sortir des murs du théâtre est un acte militant : aller au devant des gens et rencontrer un nouveau public. Avec la volonté de partager, le désir de se réunir dans le temps de la représentation, toutes différences sociales et culturelles abolies. Sortir des murs du théâtre est aussi

une façon de retrouver l'enfance de l'art. Itinérant, le théâtre ne peut se reposer sur le décorum, sur l'illusion. Quelques projecteurs et accessoires doivent suffire pour susciter l'imaginaire du spectateur. Et la fiction va naître du rapport au public : acteurs et spectateurs réunis pour tenter ensemble « d'y croire », sans artifice inutile. L'enfance de l'art donc, à plusieurs titres : comme les enfants qui se déguisent et font un spectacle ; comme le conte, art originaire et archaïque qui n'a que la parole pour construire l'illusion ; comme le théâtre de tréteaux enfin, sur les marchés, les foires, les routes, le jeune Molière ou la commedia dell'arte, un théâtre naïf et artisanal.

Le choix des courtes pièces de Tardieu s'est fait naturellement car elles représentent pour moi une certaine idée d'un théâtre ludique, intelligent et drôle. Tardieu joue des conventions théâtrales, des situations archétypales comme le vaudeville, pour mieux les subvertir. Dans ces pièces (au moins dans celles que nous avons choisies), le sens s'efface derrière des jeux de forme jubilatoires, où le langage est l'objet de toutes les expériences. Les pièces de Tardieu se rattachent au théâtre de l'absurde, mais sans la dimension existentielle : Tardieu n'a pas la noirceur, le pessimisme de ses contemporains Beckett ou Ionesco. Au fond, c'est la musique qui l'intéresse. En cela, il est très moderne : son œuvre préfigure l'idée que le son a du sens. Moins formaliste et « structural » que Queneau, Pérec et l'Oulipo, on peut aussi voir Tardieu comme un ancêtre de Novarina : il construit

CRÉATION

SPECTACLE
ITINÉRANT
À BESANÇON

DU 8 AU 26 NOVEMBRE 2005

MARDI 8 20H30

FJT LES OISEAUX
46 RUE DES CRAS

MERCREDI 9 19H00

ÉCOLE RÉGIONALE DES BEAUX-ARTS
RUE DENIS PAPIN

JEUDI 10 19H00

IUFM
CHEMIN DU FORT GRIFFON

VENDREDI 11 15H00

MUSÉE DU TEMPS
1 PLACE DU THÉÂTRE

SAMEDI 12 16H30

MAISON DE QUARTIER DE MONTRAPON
BIBLIOTHÈQUE DE MONTRAPON
PLACE DE COUBERTIN

MARDI 15 19H00

Médiathèque Pierre Bayle
27 RUE DE LA RÉPUBLIQUE

MERCREDI 16 19H00 & 21H00

BAR LE MARULAZ
2 PLACE MARULAZ

JEUDI 17 19H30

HÔPITAL SAINT JACQUES
2 PLACE SAINT JACQUES

VENDREDI 18 18H30

BRASSERIE 1802
PLACE GRANVELLE

SAMEDI 19 18H00

MAISON DE QUARTIER DE PLANOISE
5 AVENUE DE BOURGOGNE

LUNDI 21 17H30

CENTRE DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE
6 RUE GABRIEL PLANÇON

MARDI 22 19H00 & 21H00

BAR LA CRÉMERIE
9 RUE CLAUDE POUILLET

MERCREDI 23 20H30

PETIT THÉÂTRE DE LA BOULOIE
CAMPUS DE LA BOULOIE

JEUDI 24 20H00

ENSM
26 CHEMIN DE L'ÉPITAPHE

VENDREDI 25 20H00

MAISON DE QUARTIER DE LA GRETTÉ
RUE DU GÉNÉRAL BRÛLARD

SAMEDI 26 17H00

MJC PALENTE
24 RUE DES ROSES

Entrée libre / sans réservation

une langue poétique et imagée. À certains égards, son théâtre est davantage à écouter qu'à voir. Contemporain des grandes innovations de la TSF (dramatiques radiodiffusées, début des laboratoires de recherche musicale et de la musique concrète), Tardieu est un mélomane averti. *La Sonate ou les trois messieurs*, par exemple, décrit très précisément le déroulement d'une sonate. L'extraordinaire est qu'il rend concret ce qui est abstrait, sans jamais être explicite ou figuratif !

Tardieu avait qualifié son œuvre dramatique de « théâtre de chambre ». C'est évidemment une référence à la musique. Mais cela indique aussi qu'il envisage le théâtre à l'échelle d'une chambre (on pense d'ailleurs à Michaux) : un petit espace, un lieu intime, qui se veut en rupture avec un « théâtre-cathédrale ». On sent également l'influence du cabaret, version Rive Gauche. Son théâtre nécessite une grande proximité avec les spectateurs. Notre spectacle se construit à partir de cette proximité, sous la forme d'une conférence sur le langage, conférence absurde bien entendu, une situation empruntée à un personnage de Tardieu, le Professeur Fræppel. Nous cherchons davantage à nous saisir de l'esprit que de la lettre : c'est à notre tour de soumettre Tardieu à des expériences, des consignes « à la Tardieu », de le « déconstruire ». Nous inventons notre propre langage scénique en hommage à « Monsieur Monsieur », alias Jean Tardieu.

Sylvain Maurice

© Damien Caille-Perret



LE THÉÂTRE DE QUARTIER

Faire du théâtre aujourd'hui, c'est répondre à la question posée depuis finalement pas très longtemps en France (une vingtaine d'années) pour la première fois clairement par Jean Vilar : quelle forme trouver, exprimant le rapport nouveau que nous cherchons avec le public ?

Car il ne s'agit pas seulement de penser que nous devons faire pour un public nouveau un art nouveau (après tout, pourquoi ? pourquoi cette équivalence automatique ?) ; non, je parle d'un *rapport* nouveau à inventer avec le public. Ainsi, je pense qu'il y a (au moins et en tout cas) deux sortes de théâtres possibles : d'une part le *grand* théâtre qui a besoin d'une architecture et d'une scénographie modernes et des nouveautés de la technique et de beaucoup d'acteurs. Intransportable par définition, ou difficilement. Il faut que le public vienne à lui (cela aussi est un plaisir ; sortir de chez soi). Et d'autre part un théâtre qui se donne pour tâche de trouver le nouveau public chez lui, pas dans les théâtres faits pour être des théâtres, mais là où il est le plus naturellement rassemblé : maisons de jeunes, salles de patronage ou de paroisse, salles de cinéma, bref, locaux plutôt que salles. On comprend que je n'oppose pas l'un à l'autre. Il faut (il faudrait) faire les deux. Ici et maintenant, nous faisons celui-ci et nous l'appelons *théâtre de quartier*.

Mais alors, si nous voulons faire du théâtre de quartier, *dans les* quartiers, c'est-à-dire, toucher un public en petit nombre chaque fois et dans des salles (des locaux) sans équipement, on voit bien que notre théâtre ne peut pas être une réduction du *grand* théâtre, un grand théâtre au rabais. Il nous faut tout autre chose. Nous ne nous épuiserons pas à

faire entrer de force des décors sur des scènes trop petites, ou bien à mettre des costumes faits pour la lumière du théâtre riche, et dérisoires vus de près. Nous nous interrogerons sur ce que nous voulons vraiment faire avec les forces que nous avons. Car finalement, de quoi s'agit-il ? Il y a une histoire à raconter, un rêve, une fiction, quelque chose, un mythe qu'il faut lancer à des gens, un groupe de gens, le public, et il y a un autre groupe de gens, les acteurs, qui doivent raconter, monter cette histoire. Si je suis seul devant vous, je vous raconterai l'histoire, ou bien je lirai le livre. Que nous soyons trois ou quatre ou huit, nous pouvons toujours le faire ; nous racontons et nous montrons ce que nous racontons, pas forcément tout, mais ce qui nous intéresse ou ce qui nous amuse, ou bien deux fois la même chose de deux façons différentes, pour vous faire mieux voir. Et nous nous passionnons pour notre histoire, nous imitons, nous représentons, nous jouons les personnages dont nous parlons. Nous n'avons besoin pour cela ni de décors, ni de costumes. Nous savons aussi que nous n'inventons rien (les conteurs arabes avant nous, et Brecht, et les Russes des années vingt). Voilà ce que c'est que le théâtre de quartier : un petit groupe d'acteurs qui racontent une histoire (pas n'importe quelle histoire, une histoire écrite ou réécrite : un poème), pas nécessairement avec des décors et des costumes de scène, et parfois sans scène, chacun jouant plusieurs rôles ; l'important est de faire voir et comprendre l'histoire, faire entendre le langage.

Antoine Vitez, 1968,
in *Le Théâtre des idées*, éditions Gallimard.
Texte écrit pour les représentations de *La Grande Enquête de François Félix Kulpa* à Nanterre, quatre ans avant l'aventure du Théâtre des Quartiers d'Ivry.



Après avoir parcouru Besançon, Un mot pour un autre poursuivra son aventure en Franche-Comté, en collaboration avec Scènes du Jura, Côté Cour et la ville de Baume-les-Dames.

Calendrier non exhaustif

EN COLLABORATION AVEC **SCÈNES DU JURA**

- Dole**
Lundi 23 janvier 2006 à 20H30
- Morez | Espace Lamartine**
Mardi 24 à 20H30
- Lons-le-Saunier**
Mercredi 25 à 20H30
- Salins-les-Bains Espace Notre-Dame**
Jeudi 26 à 20H30
- Poligny | La Cave Théâtre**
Vendredi 27 à 20H30

EN COLLABORATION AVEC **CÔTÉ COUR**

- Saint-Loup-sur-Semouse Salle François Mitterrand**
Lundi 6 février 2006 à 10H00 [scolaire]
- Jussey | Salle des fêtes**
Mardi 7 février 2006 à 14H30 [scolaire] et 20H30
- Lure | Auditorium**
Vendredi 10 février 2006 à 14H30 [scolaire] et 20H30
- Saint-Claude**
Vendredi 31 mars 14H30 et 20H30
Café de la Maison du Peuple

BAUME-LES-DAMES
Salle de La Prairie
Samedi 28 janvier 2006 à 20H30

ABÉCÉDAIRE



POUR VOUS DONNER QUELQUES PISTES SUR LE TRAVAIL EN COURS SUR UN MOT POUR UN AUTRE, NOUS SOMMES LIVRÉS À UN JEU « À LA TARDIEU ». POUR CHAQUE LETTRE DE L'ALPHABET, VALÉRIE BEAUGIER A CHOISI UN MOT EN RAPPORT AVEC LE SPECTACLE. CHAQUE MEMBRE DE L'ÉQUIPE DU SPECTACLE A EU ENSUITE LA LOURDE TÂCHE DE DÉFINIR, TOUJOURS « À LA TARDIEU », QUELQUES-UNS DE CES MOTS, CHOISIS AU HASARD.

Abstraction Plongeon dans une dimension qui pose littéralement la question de la racine carrée de Dieu. ☸

Bizarrie n. f. Pâtisserie fabriquée par un enfant avec des crottes de nez, des feuilles, des graviers et de la terre, puis cuite au micro-ondes ; salée ou sucrée selon les régions. Il existe une variante franc-comtoise avec des vers de terre. Refuser de déguster une bizarrerie peut créer des troubles psychologiques chez l'enfant. Ne présente aucun danger pour l'adulte qui en mange. ☒

Complicité Grande glace en pied. ☸

Décalage Action de dé-caler, c'est-à-dire de caler le même objet à dix reprises. « Il décala l'armoire de Catherine et prit une bonne douche » (ALBERT CAMUS). ☸

Esprit (du latin *spiritus*). Donne spiritualité, spirituel, white spirit. L'esprit peut être simple ou composé, beau ou mauvais, fin ou lourd, ingénieux ou insipide. Mais avoir ou non de l'esprit, telle peut être la question ? ☸

Fantaisie n. f. (dériv. du fra. mod. et pop. *fente*, et de l'anglais *easy*). Breche apparemment étroite ouverte sur l'île de l'étonnement par laquelle chapeaux pointus et sourires tendres se glissent aisément. « Lorsque les portes de l'université refusèrent de s'ouvrir à Roustegonzaque, il choisit la fantaisie » (GRABUGE). ☒

Gratuité *Un mot pour un autre* est un spectacle gratuit. On peut y venir seul ou accompagné, sans réservation, au lieu de son choix. ☸

Humour Décapitation totale des rabat-joie. ☸

Imagination n. f. Sorte de parapluie qui protège son utilisateur des micro-particules de réalité qui lui arrivent sur la gueule en permanence. ☒

Joyuseté : Écoulement menstruel. ☸

Kaléidoscope Petit objet fabriqué qui a la forme d'un rouleau dont la partie la plus basse est occupée par des morceaux cassés de substance dure et transparente qui peuvent être mûs, et qui en se réfléchissant sur un jeu de glaces posés en angle et disposés tout au long de l'objet y provoquent d'infinies combinaisons aux multiples nuances. ☸

Légèreté Qui ne s'apparente jamais aux armoires, aux éléphants, aux chars d'assauts, aux géants, aux dinosaures, aux cartons de déménagements mais aussi aux feuilles d'impôts, aux retours de vacances, aux embouteillages... On dit aussi « prendre les choses avec légèreté ». ☸

Mort n. f. 1 - **Cessez-le-feu déflagrant de la vidure (d'une étreinte humble, d'un animateur et, par ext. de tout organiste biographique).** 2 - **Cessez-le-feu de la vidure, considéré comme un phénoplaste inhérent à la condolérance humble ou animatrice. V. Trépanation** ☒

Naïveté Voir enfance, clown, clarté, humour. « Les personnages de Tardieu sont remplis de naïveté » (PROFESSEUR FRÆPPEL, dans sa conférence *Naïveté et Personnification*). ☸

Ouïe Caisson dans lequel sont fagotées les harmonies. ☸

Paradoxe 1 - n. m. Espèce d'hippocampe protégée en voie d'extinction. Repéré en 2003 dans certains cours d'eau de banlieues de la région parisienne par le professeur E. Niavlys, il fait l'objet d'une étude suivie. Contrairement à l'hippocampe traditionnel, le paradoxe présente la particularité d'être fragile et sensible et de se déplacer par groupe de trois. Léger et vivace, son parcours est incontrôlable parce que gratuit, ce qui rend son observation difficile. Doué d'une ouïe fine, le paradoxe émet des ultra-sons qui le rapprochent des caractéristiques du dauphin. Aucune recherche sur sa durée de vie et sur sa mort n'a pu aujourd'hui aboutir, mais l'hypothèse d'une similitude avec le phénix est cependant retenue. Dans les zones de décohérence qu'il traverse en permanence, son regard joue un grand rôle. Pour plus d'informations, on peut consulter le site www.nnay-drahcjr.btn. 2 - n. m. Synonyme de comédien. « Les paradoxes de ce spectacle sont remarquables » (J. TARDIEU in *Vi-vi-vi-vi*). 3 - n. m. La moitié du titre de l'ouvrage de D. Diderot *Le Paradoxe du comédien*. ☒

Question Matériau de construction. ☸

Regard Action de diriger pour la deuxième fois consécutive et de manière insistante les yeux vers une gare de bus ou de train. « Après son regard, je compris avec stupeur que nous ne prendrions pas le train à Épernay mais à Domont » (ANDRÉ GIDE). ☸

Sensibilité Aptitude à réagir aux stimulations externes ou internes. On peut être sensible aux chants des oiseaux, à l'amertume d'une citronnade, à l'odeur d'un cigare, au frôlement d'une main, aux couleurs d'un arc-en-ciel mais aussi aux pincements de cœur, aux histoires d'amour, à la mélancolie d'une musique, à la poésie des mots, à la douceur des choses, à la brutalité du monde. ☸

Trio (du lat. *trio* qui signifie « trio »). Le nombre de lettres (4) étant sans cohérence avec le sens du mot (3), le *Dictionnaire de demain* a décidé de remplacer le mot *trio* par le mot *rio* jusqu'alors inexistant. Par exemple : « Hier, j'ai écouté le Rio de Jazz Héros, épatant ! » (MILES DAVIS). V. N et Ux. ☒

Ultrasons Les ultrasons sont partout, ils rôdent autour de nous et ils peuvent nous rendre fous, hou, hou, hou ! Méfiez-vous, caillou, hibou, genou ! ☸

Vivacité 1 - n. f. Fleur qui change de couleur lorsqu'on la cueille. 2 - n. f. Boisson épicée à base de pétales de vivacités, provoquant une élocution aisée. Conseillée aux timides. ☒

Whisp Petite créature à chapeau jouant du balafon. ☸

Xénophile 1 - Se dit d'une personne qui éprouve de la sympathie à l'égard des gaz rares. 2 - Chrysalide du phasme. ☸

Yod 1 - Nom de la semi-consonne fricative palatale. 2 - Petit couteau suisse à 13 lames et 3 tire-bouchons « Albert, surpris par la violence des coups, fit tomber son yod sur la moquette » (THOMAS MANN). ☸

Zeugma (interjection ancienne d'origine grecque, de *Zeu* – Zeus – « la foudre » et *Gma* – ou gammaglobuline – « sanguin »). Exprime la stupeur ou la consternation comme dans : « Zeugma ! Madame de Perleminouze fait son entrée ! » ☸

- Pauline ☸
- Nadine ☸
- Sylvain ☸
- Valérie ☸
- Gilles ☸
- Dayan ☸
- Damien ☸

ABÉCÉDAIRE